



Cultures de la nature et gestion des zones humides. Quelles perméabilités ?

Bertrand Sajaloli

Ces recherches s'intéressent à une notion peu mobilisée par les géographes, la culture de la nature, dont l'hypothèse principale est :

« le rapport culturel que les êtres humains, les groupes sociaux et les sociétés locales, les collectivités locales et les États entretiennent avec la nature est un agent biogéographique majeur, guidant les choix de gestion des milieux, façonnant des paysages, intervenant sur les fonctionnements des écosystèmes et, *in fine*, sur leur richesse biophysique, leur biodiversité et leur durabilité ».

La peinture, la littérature, le sentiment religieux... évoqués ici ne sont donc pas considérés en eux-mêmes mais comme des facteurs influençant d'autant plus fortement les modes de valorisation des zones humides qu'ils agissent souvent à l'insu même de leur gestionnaire.

Principalement axée sur les zones humides, cette recherche se construit en quatre temps.

- **Une phase théorique (i) afin de mieux cerner les contours épistémologiques et conceptuels de la notion.**

Trois phases thématiques ensuite articulées autour de projets collectifs :

- **(ii) démêler les liens géohistoriques entre les successions des modes de valorisation des zones humides européennes et les cultures de la nature qui les sous-tendent ;**
- **(iii) évaluer le poids des conceptions religieuses de la nature de la nature à travers les textes fondateurs (bible, coran) des religions du Livre et celui des engagements écologiques des Institutions religieuses dans les cultures de la nature contemporaines,**
- **(iv) étudier les perceptions des zones humides dans la peinture et dans la littérature européenne (et leurs déclinaisons télévisuelles ou cinématographiques) afin de mesurer leurs influences dans la construction des différentes cultures de l'humide et de la nature.**

Ce projet s'inscrit donc pleinement dans le sillage de la géographie culturelle, et dans l'étude des représentations de la nature et de leurs mobilisations dans les politiques environnementales de l'échelle locale du gestionnaire d'un milieu à celle plus globale des Collectivités locales et des États.

Quelques exemples significatifs en guise d'accroche...



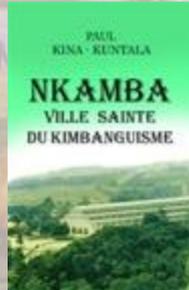
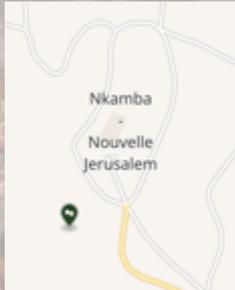
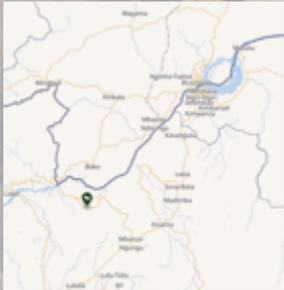
Les peupliers plantés dans les marais tourbeux très hydromorphes des marais de la Souche (Aisne), double aberration écologique et économique, relèvent avant tout d'un désir de transmission *post mortem*. C'est un paysage de la peur de mourir, en quelque sorte.



La négociation de la Directive Habitats en Sologne en collaboration avec le CRPF avait incidemment révélé des modes de gestion sensiblement différents chez les propriétaires protestants et chez ceux marqués par un engagement catholique. Le résineux marquant plus volontiers les premiers, les feuillus les seconds. Il est même possible de repérer des groupements végétaux catholiques...

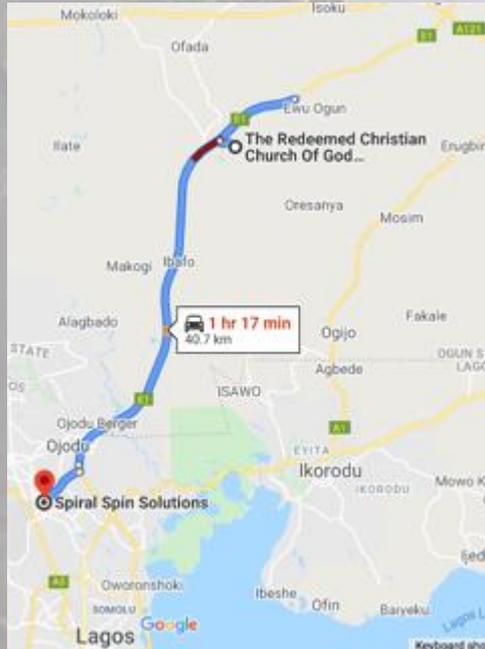
En Afrique, le système religieux est encore plus directement impliqué dans la fabrication de la ville. Les villes saintes créées *ex nihilo* par les églises évangéliques et prophétiques se multiplient et atteignent des dizaines de milliers d'habitants. La Bible fabrique alors littéralement la ville

En République démocratique du Congo, la ville sainte de Nkamba, créée par Simon Kimbangu, à l'origine de l'église prophétique du kimbanguisme fondée en 1921, est construite autour d'un bassin baptismal.



Au Nigeria, une "autoroute sainte" dessert de nombreuses villes fondées par des évangélistes. Le camp de la Rédemption a lentement développé une sorte de ville au cours des 30 dernières années, il compte aujourd'hui 5 000 maisons privées et toute une série d'entreprises et d'institutions, dont des garderies, des écoles, des collèges, des banques, des établissements de santé, des restaurants, un supermarché, des ateliers de fabrication et une foire pour enfants, avec des manèges.

Au centre, une reconstitution du Jourdain permet de nombreux baptêmes et son eau alimente les robinets de toute la ville ! Le sacré et l'eau sont une fois de plus les moteurs de la construction de la ville.



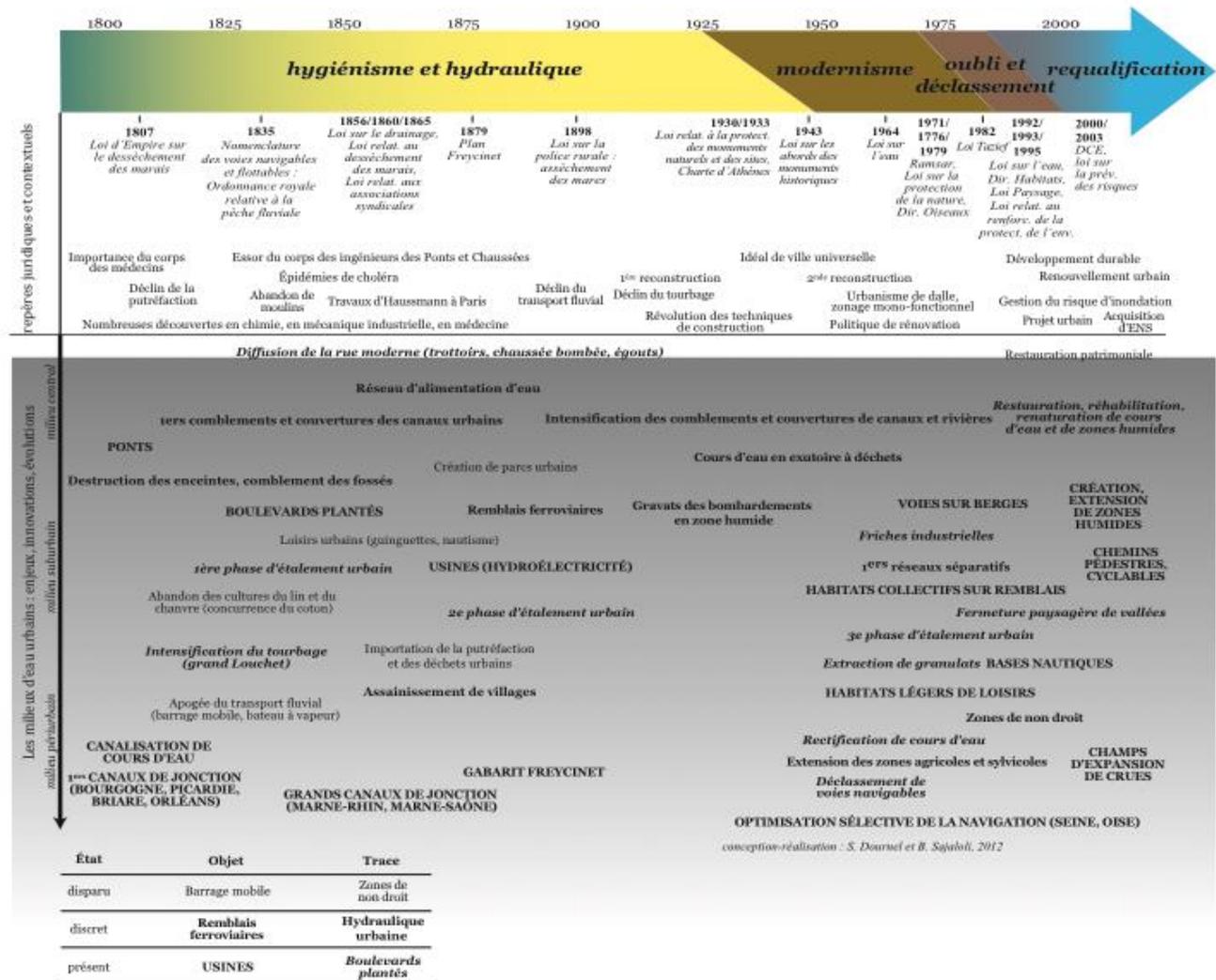


La peinture fige des paysages comme ici à Giverny où les tableaux de Claude Monnet guident la gestion contemporaine du jardin d'eau.

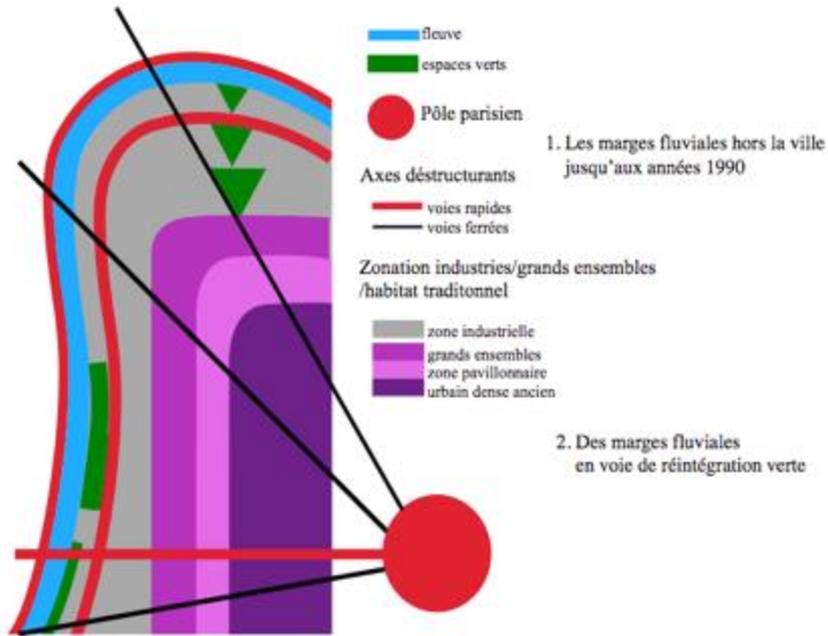
De même, au sein des Réserves biologiques dirigées de la forêt domaniale de Rambouillet, la perception de l'humide a, sans qu'ils aient conscience, fortement influencé la restauration des tourbières à sphaignes...



Il s'agit donc de démêler les liens géohistoriques entre les successions des modes de valorisation des zones humides européennes et les cultures de la nature qui les sous-tendent



La nature étant un produit social, il existe donc une nature préindustrielle, de première et de deuxième Révolution industrielle, et une nature post-moderne



Conception et réalisation : C. Carré M. Chartier B. Sajaloli 2016

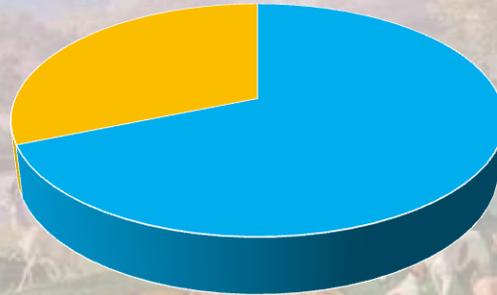


Festival de Loire à Orléans © Sajaloli, 2021

Ces perceptions psychosociales de la nature sont si intenses qu'elles expliquent à la fois l'impossibilité des savants du XIXe à reconnaître la richesses des zones humides et, *a contrario*, leur extraordinaire (et méritée !!!) présence dans les politiques contemporaines de protection de la nature.

Les zones humides sont très fortement représentées, en nombre et en superficie, parmi les espaces bénéficiant d'un statut de protection puisque 242 des 350 Réserves naturelles nationales ou régionales (soit 70%) accueillent des lieux d'eau en 2019. De même, 60% des sites Natura 2000 renferment des habitats humides d'intérêt communautaire.

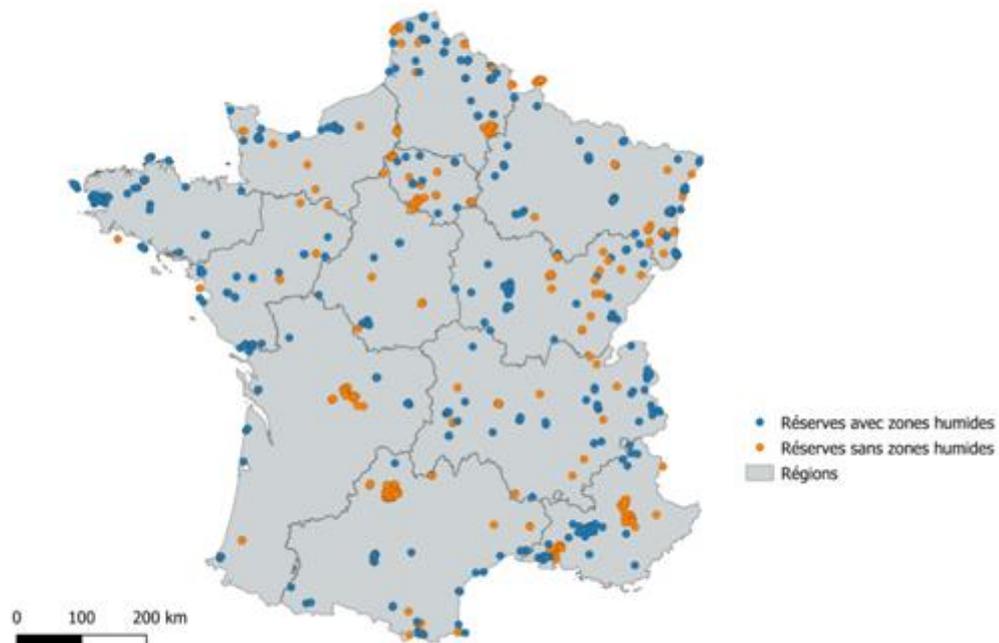
Poids des zones humides dans les réserves naturelles en 2019



- Réserves naturelles régionales ou nationales comprenant des zones humides
- Réserves naturelles régionales ou nationales sans (ou avec peu de) zones humides

Cartographie dynamique de la création des réserves naturelles depuis 1912

Apparition des réserves naturelles et de leurs zones humides en 2019

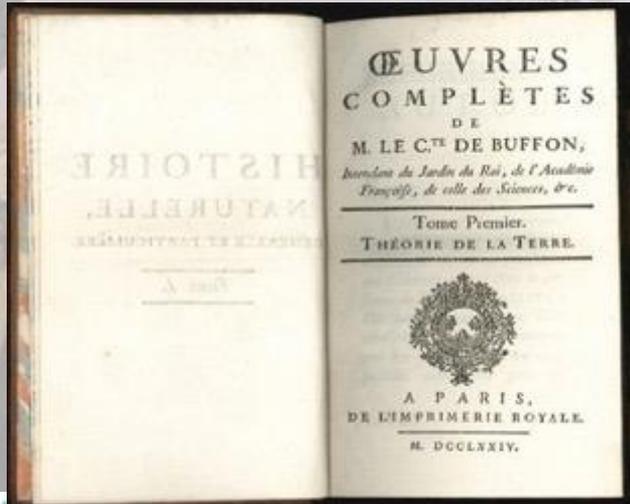


Sources : data.gouv.fr, reserves-naturelles.org, INA

Réalisée par : LP Cartographie de l'université d'Orléans

Cet engouement contemporain répond, en creux :

- au total désintéret des naturalistes des XVIIIe et XIXe siècles, pourtant nombreux à inventorier la flore et la faune des marais et à en constater les richesses biologiques,
- voire même à une posture très hostile des pionniers de l'étude de la nature en France comme Buffon (1707-1788) auteur d'une *Histoire naturelle* dont le dernier tome est publié en 1804.



“La nature brute est hideuse et mourante, c’est moi, moi seul qui peut la rendre agréable et vivante : desséchons ces marais, animons ces eaux mortes....bientôt, au lieu du jonc, du nénuphar dont le crapaud composait son venin, nous verrons paraître la renoncule, le trèfle, les herbes douces et salutaires...Qu’elle est belle cette nature cultivée !”

L'impossibilité de penser le marais de manière objective (c'est-à-dire en constatant ces richesses floristiques et faunistiques) est donc d'origine culturelle, économique et politique. Les naturalistes, les pionniers de la protection de la nature comme Geoffroy Saint Hilaire ou Lamarck sont tellement « imprégnés » par la pensée anti-paludéenne du siècle qu'ils ne peuvent associer l'humide à une nature riche et prodigue.

Ces hommes, déshérités par la nature, n'ont jamais senti que le poids de la vie. La funeste influence de l'air dans lequel ils végètent et de leurs habitudes physiques et morales, est imprimée fortement sur leurs traits ; elle modifie à un degré extraordinaire leurs fonctions et leurs facultés. Ils naissent valétudinaires ; ils ont achevé d'exister dans l'âge de la vigueur. L'enfance a perdu dans leur climat son charme et son enjouement ; elle n'y montre pas ces contours arrondis, ces formes molles et délicates, cette grâce enchanteresse que le pinceau de Raphaël a si bien saisis ; des rides nombreuses sillonnent de jeunes visages ; une peau décolorée et sans ressort couvre un corps débile ; une bouffissure repoussante ôte aux membres leur agilité, à la physionomie son expression. L'habitant des pays d'étangs et

Beaucoup de plantes des marais ont un aspect sinistre qui décèle en eux des propriétés malfaisantes ; l'extérieur de ces végétaux révèle leur nature ; on dirait qu'un principe intelligent a voulu nous garantir de leur action dangereuse, en leur donnant des attributs qui fatiguent les yeux et révoltent l'odorat. Cependant tous les végétaux qui crois-

Monfalcon en 1836, p. 103)



Même Élisée Reclus, un des pionniers de la protection de la nature et de l'écologie, entonne la diatribe anti-marais !

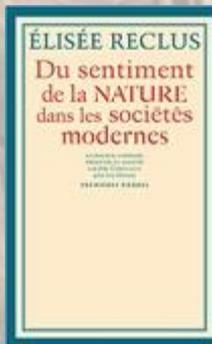
« L'action de l'homme, si puissante pour dessécher les marécages et les lacs, pour niveler les obstacles entre les divers pays, pour modifier la répartition première des espèces végétales et animale, est par cela même d'une importance décisive dans les transformations que subit l'aspect extérieur de la planète. Elle peut embellir la Terre, mais elle peut aussi l'enlaidir ; suivant l'état social et les mœurs de chaque peuple, elle contribue tantôt à dégrader la nature, tantôt à la transfigurer ».

(« La terre. L'océan, l'atmosphère, la vie », 1881, tome 2, p. 748.)



Dans un autre texte « Du sentiment de nature dans les sociétés modernes », on peut lire :

« Les marais et les boues des Flandres transformées par le drainage en campagne d'une exubérante fertilité, la Crau pierreuse se changeant, grâce aux canaux d'irrigation, en une prairie magnifique [...], les tourbières rougeâtres de l'Irlande remplacées par des forêts de mélèzes, de cèdres, de sapins argentés, ne sont-ce pas là d'admirables exemples de ce pouvoir qu'à l'agriculteur d'exploiter la terre à son profit tout en la rendant plus belle ? »



Mais ne raillons pas nos illustres aînés ! Le long engouement des gestionnaires des milieux naturels pour « l'état de référence » étant aussi suspect !

Selon le Centre national de ressources textuelles et lexicales, la notion d'état appliquée à une personne, un système vivant ou un objet, renvoie à un « état stable qui marque un équilibre » à moins d'être dans un état particulier « d'ivresse, de choc, second... ».

Ces notions d'équilibre et de stabilité sont aussi, implicitement, des paradigmes des naturalistes !

C'est aussi une manière d'être des personnes vivant en société.

Quant à la « référence », elle a des vertus de modèle, notamment quand elle fait système : *Système de référence*. Construction, ensemble constitué à partir d'éléments matériels ou immatériels et permettant de déterminer la place d'un point variable

*** L'état de référence, c'est la nature avant l'homme**

Or, l'homme a souvent précédé la nature... comme le montrent les travaux de Frédéric Trément et d'Hervé Cubizolle sur les tourbières du massif central !

*** L'état de référence, c'est la nostalgie de l'Éden**

Conception édénique de la nature qui la voudrait isolée de l'homme, en y rajoutant une dimension spirituelle de souillure de la nature par l'homme, de péché originel... et donc de recherche d'un jardin perdu, d'un paradis terrestre disparu, d'un équilibre brisé.

État de nature : La pensée de Rousseau entrevoit dans l'histoire évolutive de l'humanité une étape pré-sociale correspondant à l'état de nature dans lequel l'homme, à l'abri des conventions, des préjugés et de la haine, est bon, pur et innocent (Hist. sc., 1957, p. 1563).



Adam labourant et
Eve filant : Le
Paradis perdu
Brueghel le Jeune
1601-1678

L'idée d'un état zéro de la "nature" paraît fondée sur une idéologie de la "nature" d'avant la naissance de la pensée laïque de la fin du XVIIIe siècle.

L'état de nature n'existe donc pas en tant que tel. Il est erroné de penser la nature sans l'homme et non comme un construit historique et social. Bien souvent, dans les ZH, et pas seulement dans les tourbières, la « nature » est apparue en même temps que l'homme, voire après lui, voire par lui, et a été façonnée sous la double impulsion de processus biophysiques et d'actions anthropiques.

Mais l'aspiration à l'innocente inscription de l'homme à la nature est vivace !



**Henry David
Thoreau
1817-1862**

**« Walden ou la
vie dans les
bois »**

*** L'état de référence, c'est l'expertise des savants naturalistes de la fin du XVIIIe et du XIXe**

- Prestige des anciens et de leur engagement pour la conservation de la nature

- Inventaires du XIXe et du début XXe qui apparaissent comme une donnée scientifique absolue sans qu'aucune critique des sources du XIXe ne soit opérée (les cartes XVIIIe et XIXe notamment), sans remise en question des conditions d'élaboration des savoirs (techniques mais aussi culturels) et de l'existence d'une biodiversité liée aux actions anthropiques (ou non) anté XIXe. Vision donc très figée... que l'on érige en ER alors qu'elle n'est qu'un état passager. Vision très biaisée aussi du fait de la non re-contextualisation des érudits dans leurs temps et dans leur vie.



Carl von Linné
1707-1778



Gaston Bonnier
1853-1922



Geoffroy de Saint Hilaire
1772-1844



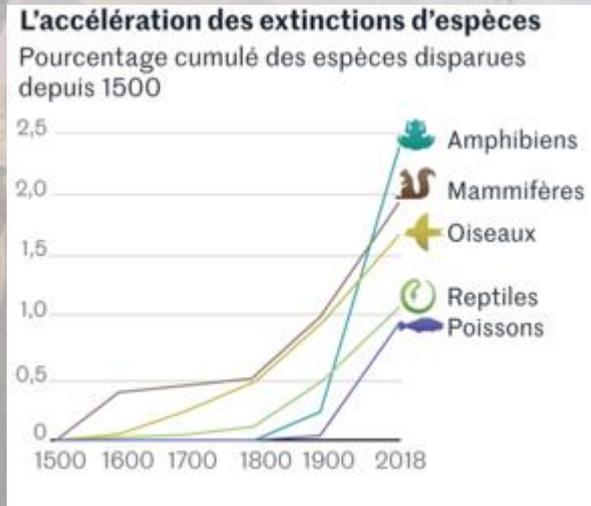
Emile Martin
1812-1895



*** L'état de référence, c'est une réponse à la crise contemporaine de la biodiversité et à la peur qu'elle suscite**

Sémiologie des termes employés (renaturation, restauration écologique, ensauvagement et ré-ensauvagement,...) témoigne de la conviction que la nature ancienne (préindustrielle) était plus naturelle.

D'où la brutalité des pratiques actuelles sur le milieu justifiée par l'extinction actuelle des espèces. Le gestionnaire devient demiurge.



* L'état de référence, c'est une esthétique du paysage

Dans « *La nature n'est plus ce qu'elle était* », JP Raffin évoque la « *nature naturelle* » et dénonce, en 2002, la peur du caractère spontané de la nature.

Alors pour moi, la nature, c'est tout autant le grouillement de la vie sous toutes ses formes que les éléments qui en permettent l'existence. C'est l'imprévu et la diversité qu'ont du mal à accepter le libéralisme échevelé comme les totalitarismes de gauche ou de droite. [...] La haine de la diversité culturelle au nom d'un archaïque jacobinisme national identitaire s'étend à l'ensemble du vivant. [...] A y regarder de plus près, on peut se demander si une partie de notre société n'est pas en train de perdre le sens du vivant, par peur. Peur de l'autre et de différence ; peur du complexe, c'est-à-dire de la vie ; peur de devoir faire une place à l'autre, qu'il soit du genre humain ou des autres vivants



Même analyse chez François Terrasson dans la *Peur de la nature* (1998) et *La civilisation anti-nature* (1994)

Il s'ensuit une aversion contre la nature sale et une volonté d'éliminer ce qui n'est ni « propre », ni « indigène ».

Les friches, la tourbière qui se boise, la mare qui s'atterrit, les bois morts... alors même ces dynamiques spontanées reflètent le fonctionnement de l'écosystème

Une tentation de jardinage de la nature, y compris (surtout) dans les espaces protégés

Avec le paradoxe lié à une dénonciation conjointe de l'action anthropique (l'être humain destructeur) et de l'absence d'entretien de la nature



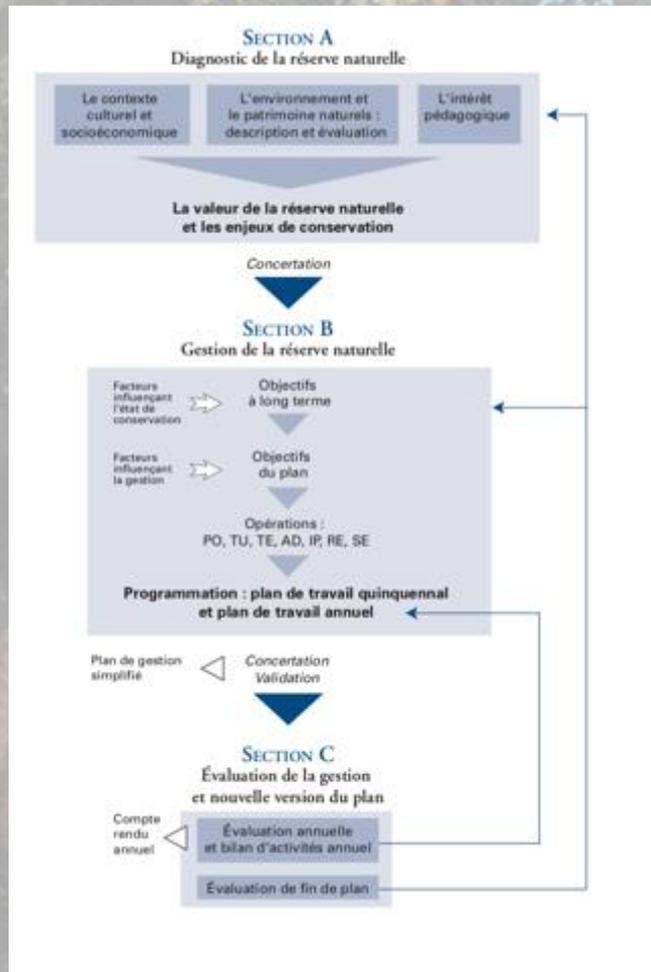
Exemple de la renaturation des mares de la forêt domaniale d'Orléans où le plan initial prévoyait le curage de toutes et la disparition des vieilles mares atterries

*** L'état de référence, c'est une injonction réglementaire et politique**

Politique car les lois encadrant la protection de la nature (1930, 1957, 1976, 2002) octroient aux seuls scientifiques, et parmi eux aux seuls naturalistes, le droit d'intervenir, voire de fréquenter l'espace protégé.

Politique encore car la course à la qualité du territoire passe aussi pour les élus par une « liste d'espèces protégées remarquables ». Concurrence institutionnelle que la loi de 2002 accroît entre RN régionales, nationales... L'état de référence, c'est souvent le résultat des rapports de force entre les acteurs d'un même territoire

Réglementaire car les plans de gestion des réserves naturelles, et plus généralement des espaces protégés, s'élaborent autour des notions de « état de référence théorique » des habitats et des espèces qu'il s'agit de comparer à l'état de conservation afin de déterminer les actions à mener.



L'état de référence théorique

« C'est l'état d'un habitat qui voit tous ses besoins satisfaits : conditions écologiques, fonctionnement, pratiques humaines le cas échéant.

L'état de conservation actuel

Il s'agit d'évaluer l'état de conservation de chaque habitat au moyen d'indicateurs mesurables ou qualitatifs. Décrire l'état de conservation des habitats au moyen des critères choisis (présence d'espèces indicatrices, classes d'âge des arbres, taux d'embroussaillage, surfaces perdues ou dégradées, abondance de plantes envahissantes...).

Estimer l'écart avec l'état de référence par des indicateurs quantitatifs

Le travail consiste à rechercher les causes des bons et des mauvais états, naturelles ou humaines, internes ou externes, ou l'origine des menaces qui pèsent sur les habitats.

Cette réflexion critique sur l'état de référence doit être

(i) **historicisée** : l'état de référence connaît des variations selon les périodes historiques et les modes, l'évolution de la pensée scientifique

(ii) **déclinée** selon le type de milieux naturels : l'état de référence forestier ne mobilise sans doute pas les mêmes argumentaires scientifiques et culturels que ceux des ZH,

(iii) **localisée** car la perception du beau, et donc du référent, est aussi une construction culturelle territorialisée

(iv) **socialisée** car elle dépend beaucoup, à une même période et sur un même lieu, du type d'acteurs impliqués (exemple : le concept de « belle mare » dépend très étroitement du profil professionnel et de l'implication des acteurs interrogés).

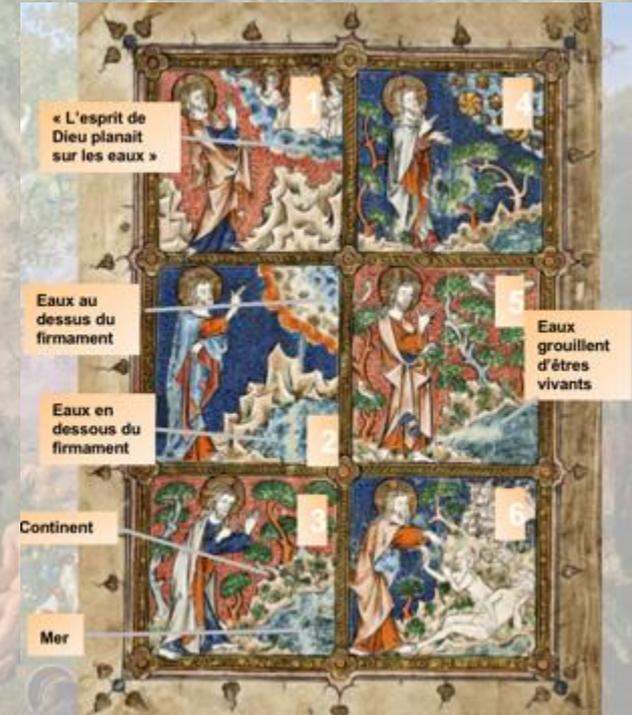
Elle connaît aujourd'hui, au sein des gestionnaires de la nature, de sensibles et discutées, évolutions qui intègrent cette notion de culture de la nature.

Quels sont les fondements et véhicules de nos cultures de la nature et de nos perceptions et représentations des zones humides ?

L'hypothèse est avant tout liée aux fondements de notre culture judéo-chrétienne.

Dans la Genèse, dieu intervient fortement dans les paysages de l'eau, qui signent sa puissance créatrice. Le premier récit biblique de la création commence par cette évocation : « La terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de dieu planait sur les eaux » (Gn 1, 2).

Dans ce chaos des origines, qui s'apparente à un immense paysage humide, à un marécage planétaire, Dieu met de l'ordre en focalisant son attention sur les masses d'eau. Il s'emploie, le deuxième jour, à séparer les eaux d'en haut des eaux sous le firmament. Il scinde ensuite, le troisième jour, les continents et les mers. De ces masses inertes, il fait, le cinquième jour, des eaux qui grouillent d'un pullulement d'êtres vivants (Gn 1, 20).



C'est également avec l'eau que se referme l'Apocalypse avec son fleuve irrigant la Jérusalem céleste qui inspire beaucoup le concept de ville durable : elle est donc omniprésente dans la symbolique chrétienne. Ainsi, de l'espace primitif boueux des origines, le dieu chrétien crée un monde où terre et eau sont séparées. L'humide connaît son ambivalence fondamentale : il est tout à la fois force de vie et chaos inachevé



Jésus guérit un aveugle de naissance. Fresque du XIe siècle de la cathédrale San Angelo in Formis à Capoue. École de Cassino. On voit l'ambivalence de la boue : elle permet la guérison mais seule l'eau pure la matérialise.

Les fonctions de l'eau, tant matérielles que symboliques, relèvent également de trois ordres : combinée à la terre ou à une farine, l'eau féconde, nourrit, façonne et abrite. Pure, sacralisée, elle lave, purifie et conduit vers le divin. Sombre enfin, elle guide vers l'ultime passage de la mort.



La fonction fécondante



La fonction sacralisée



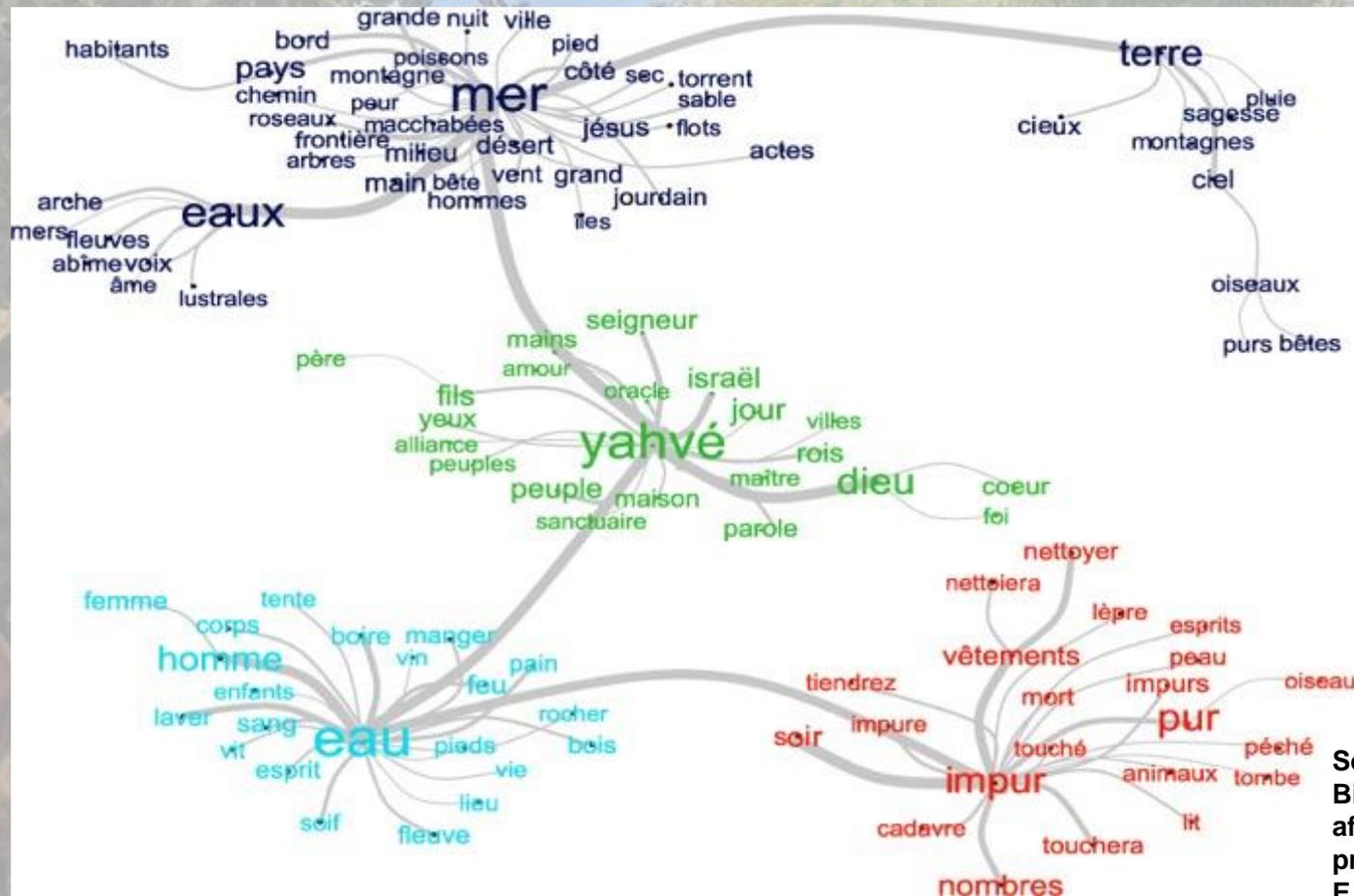
**La fonction de passage
Nicolas Poussin, l'extrême onction 1630**

Le partage biblique des eaux identifié par une analyse lexicale

La Bible fait référence à l'eau environ 672 fois en deux figures principales : l'une négative et l'autre positive (Sajaloli et Grésillon, 2013). Dans la première, les eaux troubles sont amères, stagnantes ou agitées. Elles apportent la mort et la stérilité. A l'inverse, les eaux pures sont douces, claires et fluides. Elles génèrent la vie et la fertilité.

Eau Bienveillante	Pure	Féconde	Douce	Fraiche	Claire	Courante	Lente
Eau Punitive	Impure	Stérile	Amère	Chaude	Trouble	Stagnante	Immobile -Déchainé

Le partage biblique des eaux



Source: Jerusalem Bible, Tree of similarities after Iramuteq processing, © Grésillon E., Sajaloli B., 2016.

La malédiction de la boue dans les religions du Livre

Eaux violentes

« Le revenu de sa maison s'écoule, comme des torrents, au jour de la colère. Tel est le sort que Dieu réserve au méchant, l'héritage qu'il assigne au maudit. » (Jb 20, 28-29)

« Mais les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer, dont les eaux soulèvent la boue et la fange. » (Is 57, 20)

Eaux stagnantes

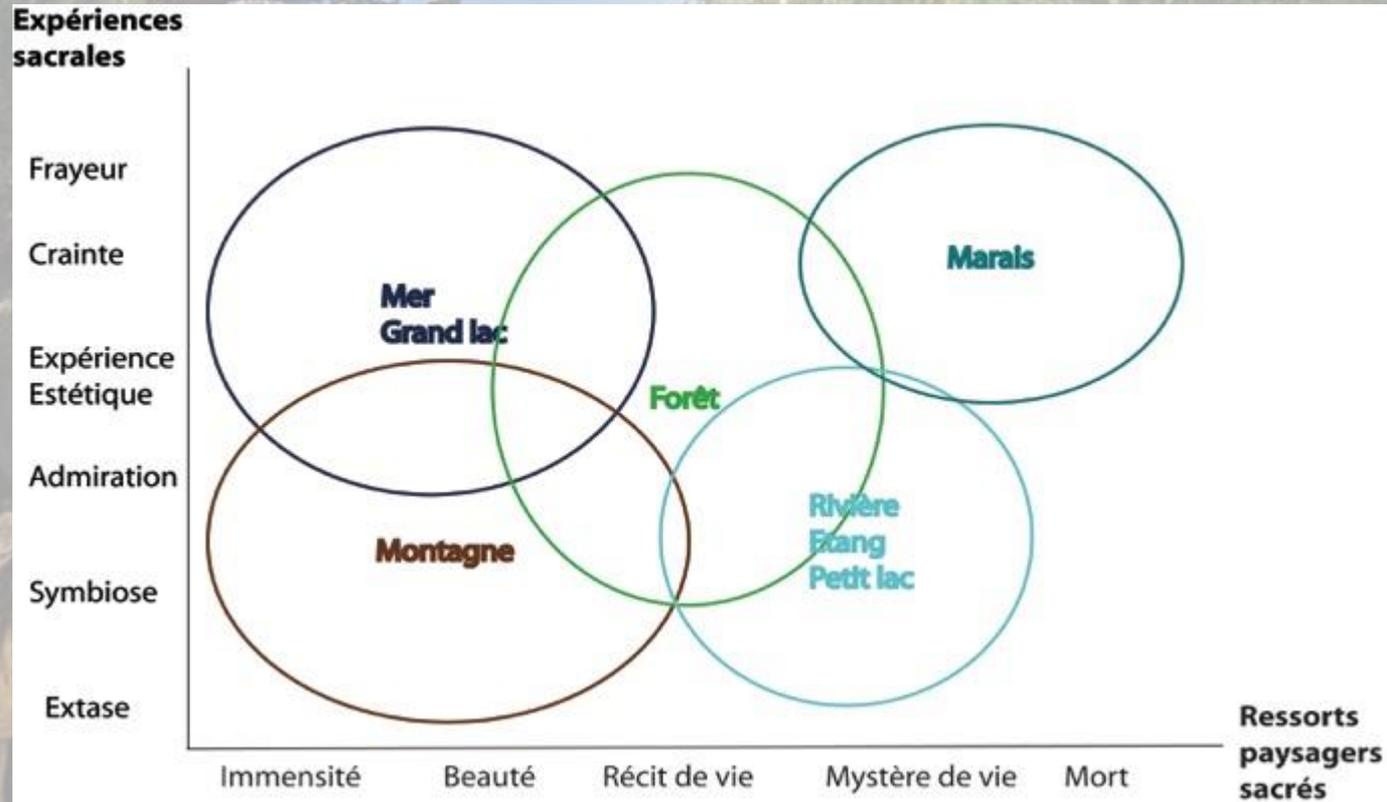
« Mais ses marais et ses lagunes ne seront pas assainis, ils seront abandonnés au sel. (Ez 47, 11)

« Il (homme impur) devra nettoyer ses vêtements, laver son corps à l'eau courante, et il sera pur. » (Lv 15, 13)

Eaux boueuses

« Puis il prendra de l'eau vive dans un vase d'argile, et, ayant pris de la poussière sur le sol de la Demeure, il la répandra sur cette eau. (...) Il fera boire à la femme ces eaux d'amertume et de malédiction, et ces eaux de malédiction pénétreront en elle pour lui être amères. (...) Si il est vrai quelle s'est rendue impure en trompant son mari, son ventre enflera, son sexe flétrira, et pour son peuple sa servira d'exemple dans les malédictions (Nb 5, 17-22).

Moteurs du sacré et milieux naturels



En conclusion, et pour ne pas reproduire une conférence sur la place des zones humides dans la littérature policière donnée à Lyon il y a quelques années, ni une autre donnée au Centre européen d'archéologie de Bibracte sur les représentations des zones humides dans la peinture classique il y a peu de temps, l'idée forte consiste à affirmer que nous sommes toutes et tous des êtres de culture, et que c'est par ce filtre, relayé par les supports culturels (peinture, cinéma, littérature, bande dessinée, musique...), que nous percevons la nature, et ici les territoires de l'eau, et que nous choisissons tel ou tel type de valorisation.

Merci de votre attention !

